# LE CULTE DE LA DÉESSE ATHÉNA DANS LES COLONIES MILÉSIENNES DE LA PROPONTIDE ET DU PONT-EUXIN

Remus Mihai Feraru\*

*Mots clé*: Athéna, culte, colonies milésiennes, la Propontide, le Pont-Euxin *Cuvinte cheie*: Atena, cult, colonii milesiene, Propontida, Pontul Euxin

Le culte de la déesse Athéna est l'un des rares cultes de Milet dont l'évolution peut être suivie dans les grandes lignes à partir de l'époque archaïque jusqu'au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Athéna est l'une des plus anciennes divinités du panthéon milésien. Le culte d'Athéna est attesté à Milet depuis l'époque archaïque. Le sanctuaire de la déesse est le plus ancien lieu de culte découvert à Milet jusqu'à présent. Le temple d'Athéna date du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.¹.

Le culte d'Athéna est bien documenté sur le territoire de Milet à la fin du VIIe siècle et au début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Selon Hérodote, le temple d'Athéna à Assesos – une cité qui faisait partie du territoire milésien (*chôra*) – avait été détruit par le roi lydien Alyattes II (vers 612–556/5 av. J.-C.) pendant la guerre entre le Royaume lydien et Milet: "La douzième année, lorsque l'armée lydienne mis le feu aux récoltes, l'incident suivant eut lieu. Dès qu'elles s'étendirent sur les graines, les flammes allumées par le vent se propagèrent également au *temple d'Athéna*, la soi-disant *Assesia*, le brûlant jusqu'à ses fondations (...). *Pythi*è annonça aux messagers arrivant à Delphes qu'elle ne leur donnerait aucune réponse tant que les Lydiens n'auraient pas reconstruit le *temple d'Athéna* qu'ils avaient brûlé à *Assesos, au pays des Milésiens*"<sup>2</sup>; le lieu de culte avait été recons-

<sup>\*</sup> Université de l'Ouest, Timișoara, 4, boulevard de Vasile Pârvan, e-mail: remusferaru@yahoo.fr Ehrhardt 1988, 162; Bilabel 1920, 93.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Herodot (1999), Ι, 19–22: "Τῷ δὲ δυωδεκάτῳ ἔτει ληίου ἐμπιπραμένου ὑπὸ τῆς στρατιῆς συνηνείχθη τι τοιόνδε γενέσθαι πρῆγμα· ὡς ἄφθη τάχιστα τὸ λήιον, ἀνέμῳ βιώμενον ἄψατο νηοῦ Ἀθηναίης ἐπίκλησιν Ἀσσησίης, ἁφθεὶς δὲ ὁ νηὸς κατεκαύθη (...). Τοῖσι δὲ ἡ Πυθίη ἀπικομένοισι ἐς Δελφοὺς οὐκ ἔφη χρήσειν, πρὶν ἢ τὸ νηὸν τῆς Ἀθηναίης ἀνορθώσωσι, τὸν ἐνέπρησαν χώρης τῆς Μιλησίης ἐν Ἀσσησῷ"; voir aussi, Stephanus Byzantinus (1849), 136: "Ἀσσησός, πόλις Μιλησίας γῆς. Θεόπομπος Φιλιππικῶν εἰκοστῆ τετάρτη. ὁ οἰκήτωρ Ἀσσήσιος. καὶ Ἀσσησία Ἀθηνᾶ παρ' Ἡροδότῳ".

truit par Alyattes II en 606/5 av. J.-C., à l'occasion de la conclusion du traité de paix entre le roi lydien et le tyran milésien Thrasyboulos<sup>3</sup>. D'ailleurs, l'existence de ce temple à Assesos est confirmée par une série d'inscriptions votives consacrées à Athéna, qui ont été découvertes aux alentours de son lieu de culte<sup>4</sup>.

À la fin du Ve siècle av. J.-C., le culte milésien d'Athéna entre dans une régression accentuée qui s'explique par la sortie de Milet de la sphère d'influence de la cité d'Athènes (412 av. J.-C.), à la suite de la défaite des Athéniens dans la guerre du Péloponnèse<sup>5</sup>. Pendant l'époque hellénistique, le culte d'Athéna est entré dans une zône d'ombre. Ce n'est qu'en 180 av. J.-C que la déesse est mentionnée avec d'autres divinités dans le traité d'isopolitie conclu par Milet avec Héraclée du Latmos<sup>6</sup>. Les documents épigraphiques attestant le culte d'Athéna sont échelonnés jusqu'à la fin du IIIe siècle ap. J.-C.

À Milet, Athéna était adorée sous les épiclèses  $\Sigma \omega \tau \epsilon (\rho \alpha)$  (Sauvatrice) et Πολιάς (Poliade)<sup>8</sup>, ce qui confirme le fait que la déesse avait la fonction de protectrice de la cité et, en même temps, était une divinité poliade par excellence. Probablement, Athéna était vénérée depuis l'époque archaïque sous l'épiclèse *Polias*, même si elle n'est attestée que par les inscriptions datant du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Le culte d'Athéna ne semble pas avoir joué un rôle important à Milet. Il s'est répandu dans plusieurs colonies milésiennes de la Propontide et du Pont-Euxin, où il est sporadiquement attesté par des sources littéraires, ainsi que par une série de documents épigraphiques et numismatiques. Le présent article se propose d'aborder le culte d'Athéna dans les colonies milésiennes fondées sur les côtes de la Propontide et du Pont Euxin (la mer Noire) (Fig. 1-2). Notre étude porte spécialement sur les épiclèses d'Athéna, les lieux de culte et les fêtes dédiées à la déesse, ainsi que les rituels qui s'y rapportent.

## 1. Le culte d'Athéna dans les colonies milésiennes de la Propontide

Athéna est l'une des divinités les plus importantes du panthéon de Cyzique (Fig. 1). Il est très probable que la déesse faisait partie du panthéon originaire

Herodot (1999), I, 22; pour la date du traité de paix conclu entre le roi Alyattes II et le tyran de Milet, Thrasyboulos, voir, Herda 2016, 49, n. 126; 76.

Ehrhardt 1988, I, 162; II, 458, n. 741; Bilabel 1920, 93.

Ehrhardt 1988, I, 163.

Milet, I.3, nº 150, l. 21.

Milet, ΙΙ.3, nº 401: "Μελάντιος Κλέωνος ἰερεύς Ἀθηνᾶι Σωτείραι καὶ θεοῖς πᾶσιν" (Ier siècle av. J.-C.).

Hermann 1971, 291, l. 4–5: "... καὶ ἱέρε[ιαν] / διὰ βίου τῆς πρ[ό πόλε]ως Πολιάδο[ς Ά-]/ θηνᾶς αἰρεθ[εῖσαν]" (datation: III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.); Didyma II, n° 182, l. 16: "... καὶ ἱερείας τῆς Πολιάδος Ἀθ[ηνᾶς...» (datation: IIIe siècle ap. J.-C.); Didyma II, nº 243, l. 15: "καὶ ἱερείας διὰ βίου τῆς Πολιάδος Ἀθηνᾶς" (datation: la fin de l'époque impériale).

de la cité, étant adorée depuis l'époque archaïque. Dans son œuvre Argonautiká, Apollonios de Rhodes mentionne le sanctuaire d'Athéna Ἰησονίη de Cyzique<sup>9</sup>. De même, une épigramme datant de la fin du IIIe siècle ou du début du IIe siècle av. J.-C. évoque le lien privilégié entre la cité de Cyzique et la déesse Athéna Pallas: les Cyziciens eux-mêmes se vantaient d'avoir été les premiers à consacrer un temple à la déesse en Asie Mineure<sup>10</sup>.

## 1.1. Le culte d'Athéna Iesonie à Cyzique

Apollonios de Rhodes confirme l'ancienneté du culte d'Athéna à Cyzique: "Ce fut près de leur demeure que le navire Argô, poussé par les vents de Thrace, aborda dans un port que la nature elle-même avait formé. Les Argonautes y détachèrent, par l'avis de Tiphys, la pierre qui leur servait d'ancre et la laissèrent près de la fontaine Artacie pour en prendre une autre plus pesante. Dans la suite, les Ioniens compagnons de Nélée, dociles à l'oracle d'Apollon, consacrèrent cette ancre abandonnée dans le temple d'Athéna Iesonie (protectrice de Jason)"11. Apollonios de Rhodes suggère le lien entre Athéna Iasonia célébrée à Cyzique et l'expédition des Argonautes dirigée par Jason, ce qui placerait l'établissement du culte de la déesse dans une époque mythique située avant la guerre de Troie<sup>12</sup>. Le même auteur nous laisse comprendre qu'Athéna a fait partie du bagage originaire des colons milésiens qui ont fondé Cyzique; il semble que son culte serait d'origine milésienne. Selon Apollonios, les descendants de Nélée, le fondateur de Milet - à savoir les Cyziciens originaires de Milet - ont dédié une pierre d'ancrage (pierre de fond)<sup>13</sup> du navire des Argonautes (Argô) dans le sanc-

Apollonios de Rhodes 1892, 34, I, v. 959-960; voir aussi Bilabel 1920, 115, n. 1.

Anthologie grecque 1931, n° 342, v. 5-6: "(...) οὕνεκεν ὑψίστα Τριτωνίδι νηὸν ἔτευξεν / Κύζικος ἄδ' ἱρᾶ πρῶτον ἐν Ἀσιάδι".

Apollonios de Rhodes 1892, 34, I, v. 953-960; voir aussi, Apollonius Rhodius 1912, 129, I, v. 953-960: "Ένθ' Άργὼ προύτυψεν ἐπειγομένη ἀνέμοισιν / Θρηικίοις, Καλὸς δὲ λιμὴν ὑπέδεκτο θέουσαν. / Κεῖσε καὶ εὐναίης ὀλίγον λίθον ἐκλύσαντοες / Τίφυος ἐννεσίησιν ὑπὸ κρήνη ἐλίποντο, / κρήνη ὑπ' Ἀρτακίη· ἔτερον δ' ἔλον, ὅστις ἀρήρει, / βριθύν· ἀτὰρ κεῖνόν γε θεοπροπίαις Ἐκάτοιο / Νηλεΐδαι μετόπισθεν Ιάονες ίδρύσαντο / ἱερόν, ἣ θέμις ἦεν, Ἰησονίης ἐν Ἀθήνης". (http://www. perseus.tufts.edu/hopper/text.jsp?doc=Perseus:text:1999.01.0227, accédé le 21.12.2020).

Herda 2008, 30.

Le syntagme pierre de fond, qui était petite (εὐναίης ὀλίγον λίθον) désigne la pierre qui servait primitivement l'ancre (ἄγκυρα), voir Liddell, Scott, Jones 1996, 723 [s.v. εὐναία=εὐνή (II) - an anchor]. Apollonios de Rhodes ne parle pas d'une ancre semblable aux ancres de fer, mais faite en pierre: il donne comme ancre aux Argonautes la pierre dont la marine antique se servait à l'époque la plus reculée. Tel est le sens du mot εὐνή qui se trouve souvent dans Homère; il est traduit par pierre de fond. Les ancres nétaient pas connues aux époques primitives de la marine grecque. "On y suppléait en jetant au fond de l'eau de grosses pierres, des sacs pleins de cailloux ou de sable, des masses métalliques pesantes liées à des câbles; ce sont là les engins qu'Homère appelle  $\varepsilon \dot{v} v \alpha i$  et qu'Eusthate confond à tort avec les ancres proprement dites". Donc, Apollonios

tuaire d'Athéna *Iésonie* de Cyzique, selon l'ordre d'un oracle d'Apollon *Hékatos*<sup>14</sup>. Selon Joseph Fontenrose, cet oracle a été émis lors de la colonisation de Cyzique par les Milésiens (675–650 av. J.-C.). Le même J. Fontenrose suppose que la pierre de fond dédiée à Athéna *Iésonie* aurait pu servir d'"image aniconique de la déesse"<sup>15</sup>. Alexander Herda considère que l'indication concernant la dédicace de la présumée ancre pourrait être comprise comme faisant partie d'une réponse oraculaire pour l'établissement du culte d'Athéna *Iasonia* à Cyzique, dont l'épiclèse a été dérivée du nom du chef des Argonautes, Jason<sup>16</sup>.

J. Fontenrose considère que l'épithète d'*Iésonie/ Iasonia* signifiant "guérisseur" devrait être mis en relation avec le nom de Jason sur la base de l'homonymie entre les deux termes<sup>17</sup>. D'ailleurs, et l'épiclèse *Iasonia* et le nom du héros *Jason* font référence au verbe *ἰάομαι* – guérir. Plus précisément, le nom *Iasonia* était proche de celui de la déesse *Ἰασώ* qui dérive du verbe *ἰάομαι* <sup>18</sup>. Iaso était la "déesse de la guérison", considérée comme l'équivalent féminin d'Apollon *Iètros*; la déesse était vénérée à Oropos, où un sanctuaire lui avait été dédié <sup>19</sup>. Iaso est attestée à partir du Vème siècle av. J.-C.; il semble que le culte de la déesse soit apparu en même temps que celui d'Asklépios, qui était considéré comme étant le père d'Iaso<sup>20</sup>. En ce qui concerne l'anthroponyme Jason, depuis l'Antiquité, on a considéré que le nom du héros dérive du verbe *ἰάομαι*. Pindare l'appelait également *iatros*, "médecin". La représentation de Jason comme "guérisseur" remonte au moins à l'époque archaïque, comme en témoigne l'image du héros qui figure sur un cratère corinthien avec des colonnettes datant d'environ 575

de Rhodes veut dire que la pierre qui compose l'εὐνή étant trop faible, les Argonautes en choisissent une autre capable de plus de résistance, *apud* Apollonios de Rhodes 1892, 248, v. 955.

(http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A2008.01.0588%3Atext%3D16%3Ajebb+page%3D237 accédé le 29.12.2020).

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> Hekatos est l'une des vieilles épiclèses de culte d'Apollon Didymeus, voir Herda 2006, 287–288. D'ailleurs, l'oracle d'Hékatos qui a ordonné aux Cyziciens de dédier l'ancre du temple d'Athéna Iasonia a été identifié de manière convaincante par J. Fontenrose à celui d'Apollon de Didymes. Même la colonisation milésienne s'est réalisée avec le consentement de l'oracle de Didymes. Dans le cas de Cyzique, Aelius Aristides nous informe de façon explicite qu'Apollon Didymeus n'a pas seulement émis l'oracle pour la fondation de la cité, mais il a mené lui-même l'action de colonisation, en tant qu'Archegetes, au lieu de choisir un fondateur (oikistes), voir Aelius Aristides 1829, XVI, 237.

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> Fontenrose 1988, 209. La dédicace d'une ancre en l'honneur d'une divinité est une coutume fréquemment rencontrée dans les cités portuaires grecques, voir Herda 2006, 102 et n. 389.

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> Herda 2008, 31.

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> Fontenrose 1988, 209.

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> Chantraine 1970, 453 (s.v. ἰάομαι): "Dans l'onomastique on notera Ἰασώ nom d'une déesse guérisseuse (...) qui serait en faveur d'une formation athématique".

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> Pausanias 1974, I, 34, 3.

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> Herda 2008, 31, n. 136; Ferrari 2003, 446 (s.v. "Iaso").

av. J.-C.: Jason est représenté guérissant le roi thrace Phinée qui avait perdu la vue<sup>21</sup>. Ceci explique ce qui a déterminé Apollonios de Rhodes et, implicitement, les Cyziciens à associer le culte d'Athéna Iasonia de Cyzique à Jason et à la légende des Argonautes.

## 1.2. Le culte d'Athéna Pallas à Cyzic

Une épigramme datant du tournant des IIIème-IIème siècles av. J.-C. évoque la relation privilégiée entre la ville de Cyzique et la déesse Athéna Pallas: "Regarde sous ce portique des Charites cette petite stylis de trière, ce modèle d'un savoir-faire originel: ce savoir-faire originel en effet, c'est Pallas Athéna qui l'imagina autrefois, et qui en fit cadeau à la cité, beau témoignage de sa reconnaissance, parce que c'est en l'honneur de la toute-puissante Tritonide que cette cité de Cyzique avait, pour la première fois dans l'Asie sacrée, bâti un temple"22 (trad. N. Trippé). La plupart des épigraphistes estiment que l'épigramme est évidemment authentique et a été gravée à Cyzique<sup>23</sup>. De l'épigramme nous apprenons que sous le Portiques des Charites de Cyzique était conservée la petite stylis<sup>24</sup> d'une trière. Selon Natacha Trippé, "la stylis serait le mât où les marins avaient la possibilité de suspendre l'emblème de la divinité tutélaire du navire, qui conseille et protège l'équipage<sup>25</sup>; elle se situe à la poupe<sup>26</sup>. Cette stylis avait été inventée par Athéna et la déesse en avait fait cadeau à la cité de Cyzique, comme pour lui donner protection et prospérité sur la mer. C'était en récompense de ce que Cyzique avait élevé, pour la première fois dans l'Asie, un temple à la Tritonide<sup>27</sup>. Cette stylis d'une trière qu'Athéna avait offert à Cyzique est une preuve concrète de l'habileté de la déesse qui avait transmis à la cité le savoir-

Herda 2008, 31, n. 136.

Anthologie grecque 1931, VI, 342, v. 1-6: "Ἄθρησον Χαρίτων ὑπὸ παστάδι τᾶδε τριήρους / στυλίδιον, πρώτας τοῦθ' ὑπόδειγμα τέχνας. / Ταύταν γὰρ πρώταν ποτ' ἐμήσατο Παλλὰς Ἀθάνα, / τάνδε πόλει καλὰν ἀντιδιδοῦσα χάριν, / οὕνεκεν ὑψίστα Τριτωνίδι νηὸν ἔτευξεν / Κύζικος ἄδ' ίρα πρῶτον ἐν Ἀσιάδι".

Robert 1978, 476; voir aussi Robert, Robert 1978, 458, n° 393; Roux 1990, 221-245.

Le terme stylidion (στυλίδιον) est un diminutif du stylis (στυλίς) et désigne ici un petit mât de l'arrière d'un navire, voir Liddell, Scott, Jones 1996, 1657 (s.v. στυλίς).

Dans les Argonautiques, Apollonios de Rhodes relate que la déesse Athéna planta sur le navire Argô qui menait les Argonautes en Colchide, plus précisément à la proue, dans l'étrave, une hampe divine, faite du bois d'un chêne sacré de Dodone, dotée de la parole, qui conseillait et protégeait l'équipage, voir, Apollonius Rhodius 1912, 102, I, v. 526-527.

Trippé 2008, 399.

Τριτωνίς ou Τριτογένεια est une épithète d'Athéna qui, d'après certaines opinions, est liée à la tradition selon laquelle la déesse est née près de la rivière ou du lac Triton. L'identification de la rivière ou du lac par ce nom n'est pas possible. D'ailleurs, le terme Tritogénéia pourrait signifier "celle née de l'eau", étant certainement lié à l'eau. Selon d'autres interprétations, l'épithète *Tritonis* ou Tritogénéia est liée au terme Trito qui avait le sens de tête dans les dialectes éolien et crétois; il

faire pour bâtir des navires<sup>28</sup>. D'ailleurs, l'épigramme fait référence au rôle de la déesse Athéna en tant que patronne de l'artisanat naval, mais surtout à son intelligence pratique. Elle revendique également l'ancienneté du culte d'Athéna à Cyzique et le fait que les Cyziciens ont adoré la déesse pour la première fois en Asie<sup>29</sup>. Ainsi, la colonie milésienne de Cyzique s'affirme pleinement comme une cité grecque; elle veut se rapprocher de la Grèce continentale, en créant un lien de "parenté" cultuelle avec la cité d'Athènes: Athènes est la cité grecque qui honore la déesse Athéna dans la Grèce proprement-dite, tandis que Cyzique honore la déesse en Asie Mineure. Mais Cyzique, comme le souligne L. Robert, "a la modestie de ne pas contester la primauté du lien d'Athènes avec Athéna". L'épigramme analysée suggère que le culte d'Athéna à Cyzique serait d'une haute antiquité et aurait été, selon toute vraisemblance, importé à Cyzique par les colons milésiens.

1.3. Attestation du culte d'Athéna dans les documents épigraphiques découverts à Cyzic

À Cyzique, le culte d'Athéna est sporadiquement attesté par plusieurs documents épigraphiques. Là, tout comme à Milet, Athéna a été invoquée sous les épiclèses  $\Pi o \lambda i \alpha \zeta$  et  $\Sigma \omega \tau \epsilon i \rho \alpha$ , ce qui révèle que la déesse avait la fonction de patronne et de protectrice de la cité, de la communauté civique et des valeurs politiques. Une inscription découverte à Cyzique mentionne un temple d'Athéna Polias, où l'on consacre à Antonia Tryphaina – la reine du Pont (21–36 ap. J.-C.)<sup>30</sup> – un bouclier à son effigie avec une inscription gratifiante et où ellemême avait consacré une statue de culte de Livie à Athéna Polias. En outre, Tryphaina y assumait le sacerdoce et implicitement le culte de Livie, qui était associé à Athéna Polias, en organisant la procession des Panathénées<sup>31</sup>. Par analogie avec cette inscription attestant le culte d'Athéna Polias à Cyzique, M. Sève a proposé la conjecture ἐν τῷ τεμένει τῆς Å[θηνᾶς τῆς Πολιάδος]<sup>32</sup> dans un décret cyzicien en l'honneur d'une certaine Apollonis, fille de Proclès du Ier

pourrait être traduit par "celle née de la tête" en référence au mythe de la naissance d'Athéna de la tête de Zeus, voir, Ferrari 2003, 849 (s.v. "Tritogenia ou Tritonia").

Trippé 2008, 399.

Trippé 2008, 400.

Antonia Tryphaena était la fille du roi Polémon Ier du Pont et du Bosphore et de sa femme, Pythodoris de Trallès. Sur la ligne maternelle, Antonia Tryphaena était la nièce de Marc Antoine. Tryphaena avait été l'épouse du roi thrace Kotys VIII (voir, Strabon 1971, XII 3, 29. Après la mort de son mari, Antonia Tryphaena s'est retirée à Cyzique, où elle est mentionnée par cinq inscriptions (quatre honoraires et une votive), IGRRP, IV nº 144-148.

*IGRRP*, IV, nº 144, l. 5, 13, 15 (datation de l'époque de Tibère).

Sève 1979, 330, l. 79: ἐν τῷ τεμένει τῆς Å[-----]; la ligne 79 est restitué par Sève ainsi: ἐν τῷ τεμένει τῆς Ἀ[θηνᾶς τῆς Πολιάδος]; Sève 1979, 359.

siècle av. J.-C.; il considère que le sanctuaire mentionné dans ce décret conservé partiellement appartenait probablement à Athéna, dont le culte est connu à Cyzique<sup>33</sup>. L'épiclèse Sôteira est associée au nom d'Athéna sur une monnaie<sup>34</sup>. Puisque les épiclèses Polias et Sôteira sont attestées dans des documents tardifs et sont très répandues aux I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.-I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., il est très difficile d'établir l'origine du culte d'Athéna. En tout cas, l'hypothèse selon laquelle les habitants de Cyzique auraient repris le culte d'Athéna *Polias* de la métropole de Milet serait plus vraisemblable. Cependant, l'hypothèse que les Cyziciens ont repris le culte d'Athéna de la ville d'Athènes ne peut pas non plus être complètement exclue<sup>35</sup>.

#### 2. Le culte d'Athéna dans les colonies milésiennes du Pont-Euxin

Les documents numismatiques découverts dans les colonies pontiques de Milet nous fournissent quelques indices - et ceux-ci sont loin d'être significatifs – sur le culte de la déesse Athéna dans cette région périphérique du monde grec (Fig. 2). Le visage d'Athéna apparaît comme un type d'avers sur une série de monnaies de bronze découvertes à Odessos, datant du Ier siècle av. I.-C.36. Toujours à Odessos, l'image d'Athéna avec casque, bouclier ou egide apparaît sur le revers d'une monnaie de l'époque de Gordien III (238-244 apr. J.-C.). Dans sa main droite, la déesse tient une chouette et de sa main gauche, elle s'appuie sur une lance<sup>37</sup> (Fig. 3). La tête d'Athéna casquée apparaît sur l'avers d'une monnaie de Tomis, tandis que le revers de la même pièce représente la chouette, le symbole de la sagesse de la déesse Athéna<sup>38</sup>. De même, l'image de la déesse Athéna est représentée au revers de certaines pièces découvertes à Tyras, datant des IVème-IIIème siècles av. J.-C.<sup>39</sup>.

Le portrait d'Athéna apparaît sur certaines des plus anciennes monnaies d'Istros, datant des VIème-Vème siècles av. J.-C.<sup>40</sup>.

Les lettres A\O grav\'es sur trois fragments de c\'eramique provenant de vases datant des Vème-IIIème siècles av. J.-C., ont été interprétées comme les initiales

Sève 1979, 359.

Ehrhardt 1988, I, 164; II, 461, n. 762; Sève 1979, 359 et n. 189.

Ehrhardt 1988, I, 164.

Pick, Regling, 1910, 550, n° 2217, Pl. IV, 16.

Voir https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85870740?rk=944210;4, accédé le 17.07.2021.

Pick, Regling 1910, 645, nº 2458, Pl. V, 16. Dans la mythologie grecque, la chouette est consacrée à la déesse Athéna. Athéna "aux yeux de chouette" est une épithète de la déesse fréquemment rencontrée dans la poésie archaïque; cette épithète confirme le lien entre la déesse Athéna et son oiseau sacré, voir Ferrari 2003, 255 (s.v. "chouette").

Zograph 1977, 175; Ehrhardt 1988 I, 164.

Ehrhardt 1988 I, 164.

du théonyme  $\lambda\theta(\eta\nu\tilde{\alpha})$  ("à Athéna")<sup>41</sup>; il s'agit de trois vases – marqués de graffites votifs - qui avaient très probablement été dédiés à la déesse Athéna dans un culte privé<sup>42</sup> (Fig. 4, 5, 6). Les trois graffites ont été découverts sur le plateau situé à l'ouest de la cité. Le premier graffite incisé sur le fond d'un cratère (*skyphos*) nous fournit probablement, à en juger par la forme de la lettre  $\theta$  ( $\square$ ), la plus ancienne attestation épigraphique d'Athéna, même si ce n'est que dans un culte privé (Fig. 4). Puisque ces graffites ont été découverts à l'extérieur de la cité, où il n'y avait pas d'édifices de culte public, ils représentent la preuve de l'adoration d'Athéna dans un environnement religieux privé, au cadre restreint de la famille, ainsi qu'au sein des groupes professionnels plus larges qui avaient leurs propres cultes<sup>43</sup>. La pratique du culte privé d'Athéna implique l'existence de certains lieux de culte à Istros, même s'ils ne sont pas sous forme de temples ou d'autels. De tels lieux de culte pouvaient être aménagés dans la nature, une forêt, près d'une source, dans une grotte, à une croisée de chemins, ou près d'un tas de pierres. Ce ne sont pas seulement des formes précédant les futurs temples ou autels, mais elles peuvent même coexister avec eux. On peut donc supposer que sur le plateau situé à l'ouest d'Istros il y avait de tels lieux de culte dont la présence dans la région est confirmée par les graffites analysés ci-dessus; d'ailleurs, il est très peu probable que ces graffites aient été introduit à l'intérieur de la cité<sup>44</sup>.

Une dédicace datant du IIème siècle ap. J.-C. avait été consacrée à Athéna par un forgeron istrien: "Moi, le forgeron Tatarion, j'ai dédié ce don à Athéna" 45; il est à retenir que Tatarion honore Athéna en tant que patronne et protectrice des artisans<sup>46</sup>, hypostase dans laquelle la déesse n'est plus mentionnée dans aucune autre inscription locale<sup>47</sup>. On peut supposer que la déesse Athéna faisait l'objet de l'adoration d'un groupe professionnel dont le forgeron Tatarion faisait partie également. Ces groupes professionnels sont mentionnés vers la même époque dans le décret istrien dédié à la prêtresse Aba, fille de Hekataios<sup>48</sup>. On sait que ces groupes professionnels avaient leurs propres cultes<sup>49</sup>.

À Olbia, le culte d'Athéna est attesté depuis l'époque archaïque. Dans la seconde moitié du VIème siècle av. J.-C., Athéna et Zeus avaient été vénérés en

Suceveanu 1965, 273-275, fig. 1/1, 1/2, 1/4.

Suceveanu 1965, 278.

Suceveanu 1965, 278.

Suceveanu 1965, 278.

<sup>45</sup> ISM I, 134: "Ταταρίων χαλκε/ὺς ἀνεθόμην δῶ/ρον Ἀθηνῷ".

Ferrari 2003, 117 (s.v. "Athéna, déesse").

Robert, Robert 1969, nº 393, 484; voir aussi *ISM* I, 134, p. 270.

ISM I, 57, ll. 30-32.

Gernet, Boulanger 1932, 298.

tant que divinités poliades de la cité, dans le téménos central d'Olbia, où ils partageaient le même autel<sup>50</sup>. Ceci est confirmé par une série de dédicaces incisées sur des fragments de céramique – provenant de coupes attiques à figures rouges - qui contiennent les deux théonymes: Zeus et Athéna<sup>51</sup>.

À l'époque archaïque, le culte d'Athéna jouissait d'une grande popularité, étant répandu parmi différentes catégories sociales. Une dédicace incisée sur un fragment non publié d'une très luxueuse coupe attique à figures noires qui date des années 550-540 av. J.-C. nous fournit la plus ancienne attestation du culte d'Athéna à Olbia; il ne reste que sept lettres de la dédicace soigneusement gravée qui a été restituée ainsi: [ὁ δεῖνα ἀνέθηκ]εν Ἀθηνα[ίηι]<sup>52</sup>. Deux autres coupes à vernis noir découvertes à Olbia et Berézan avaient été dédiées à Athéna; elles contiennent de courtes dédicaces en l'honneur de la déesse<sup>53</sup> et datent du dernier quart du VIème siècle av. J.-C.<sup>54</sup>. Par conséquent, le culte d'Athéna avait été implanté à Olbia par les colons milésiens depuis le milieu du VIème siècle av. J.-C., ayant une origine milésienne certaine; une preuve en ce sens est le fait que l'orthographe du nom de la déesse – Ἀθηναίη – qui apparaît dans les graffites d'Olbia, est identique à la forme ionienne du nom d'Athéna attestée dans les graffites découverts à Milet<sup>55</sup>. L'image d'Athéna figure sur la plus ancienne monnaie olbienne. Une inscription du Vème siècle av. J.-C. mentionne un prêtre de la déesse Athéna, qui, plus tard, était devenu le prêtre d'Hermès<sup>56</sup>. Une dédi-

Vinogradov, Kryžickij 1995, 112; Rusjaeva 1999, 76, 79; Ehrhardt 1988, I, 164.

Voir *IOlb* 106: "ZH[---] / NA[---] / [----]" et *IOlb* 64: "[---]ΚΑΘ[---]" avec les restitutions proposées par J. G. Vinogradov, dans Metodika izučenija drevnejšich istočnikov po istorii narodov CCCP [Méthode d'étude des sources antiques pour l'histoire des peuples d'URSS], (Moscou: 1978), 71-72 et acceptées par L. Dubois, IGDOP 66 a), 116-117 et n. 50: "[Z]ηνὶ κ' Ἀθηναίηι" ("Pour Zeus et Athéna") (ca 510 av. J.-C.); IGDOP 66 b), 117: "Ζηνὸς κ' Ἀθη[ναίης]" ("[L'offrande] de Zeus et d'Athéna"). La comparaison entre IGDOP 66 a) et b) montre que, pour désigner le dédicataire d'une offrande, les dédicants avaient le choix entre datif de destination et génitif d'appartenance.

Roussiaiéva 1992, 90-91, fig. 26, 2.

iρή" (" [coupe] consacrée à Athéna") (graffite dédicatoire sur la *IGDOP* 68: "Άθηνάης corolle d'une coupe à vernis noir découverte dans une fosse rituelle du premier téménos d'Olbia, datation: 525-500 av. J.-C.); IGDOP 69: "[A]θηνάης [--] / [--]ΝΔΛ[---] / [--]OPIO[---]" (fragment de la paroi d'un vase à vernis noir, découvert dans une tombe de Berézan, datation: ca 500 av. J.-C)

Vinogradov, Kryžickij 1995, 112–113.

Une série de graffites archaïques à caractère votif dédiés à Athéna ont été découverts autour du temple de la déesse d'Assesos, situé dans la chôra milésienne. La forme ionienne du nom de la déesse apparaît dans ces dédicaces "(Ἀθηναίη): --- ἀνέθηκεν ὁ Λεάγρεω τ' ἀθηνάηι θ---νικήσας ἐπὶ τῶν λεωθι ---"; Ἀθηναίηι apud, Ehrhardt, 1988, II, 458, n. 741; Bilabel 1920, 93: "ΑΘΗΝΑΙ[ης / ίερ] Η Ε(ι) ΜΙ".

Ehrhardt 1988, Ι, 164; ΙΙ, 471–472, n. 861: "ἱερ(έως) Ἐρμέω ἔως καὶ Ἀθ(η)ναίης"; voir aussi, Vinogradov, Kryžickij 1995, 113.

cace incisée sur la paroi extérieure d'un askos à vernis noir découvert à Berézan - datant de l'année 400 av. J.-C. - avait été consacrée à Athéna par un certain Lènaios<sup>57</sup>.

À l'époque hellénistique, le culte d'Athéna a perdu une grande partie de sa popularité. La déesse n'est plus attestée épigraphiquement. Les fouilles archéologiques ont révélé des représentations d'Athéna en terre cuite et des monnaies sur lesquelles figure l'image de la déesse. De même, une représentation sculpturale en marbre de la déesse Athéna datant de la fin du IVème siècle av. J.-C. provient d'Olbia; il s'agit probablement d'une copie de la statue d'Athéna Parthénos réalisée par le célèbre sculpteur Phidias<sup>58</sup>. Bien que les épiclèses Sôteira ou Polias ne soient pas attestées épigraphiquement, on peut supposer qu'Athéna était vénérée dans la cité des rives du Boug, tout comme à Milet, en tant que divinité protectrice de la communauté civique.

#### Conclusions

En conclusion, Athéna était, sans aucun doute, l'une des divinités vénérées dans les colonies milésiennes de la Propontide et du Pont-Euxin. Le culte d'Athéna provient de la métropole de Milet. Il avait été implanté dans les colonies de Milet par des colons milésiens venant de la métropole. Les dédicaces consacrées à Athéna dans la seconde moitié du VIème siècle av. J.-C., provenant du sanctuaire d'Apollon Delphinios d'Olbia, indiquent que les colons milésiens avaient apporté le culte d'Athéna dans leur nouvelle patrie. Dans la cité des rives du Boug, Zeus et Athéna apparaissent comme des σύνναοι θεοί, partageant le même autel dans le téménos central d'Apollon Delphinios. Par conséquent, le groupe de divinités caractéristiques du panthéon milésien (Apollon Delphinios-Zeus-Athéna) est également illustré dans la zone sacrée orientale d'Olbia<sup>59</sup>.

Jusqu'à présent, le culte public d'Athéna n'est attesté qu'à Cyzique et à Olbia, où il était pratiqué dans des sanctuaires et des temples consacrés à la déesse. On peut supposer qu'Athéna était vénérée dans les colonies milésiennes en l'hypostase de divinité protectrice de la cité, bien que, jusqu'à maintenant, les épiclèses Polias et Sôteira, qui sont spécifiques à la déesse, ne soient pas épigraphiquement

IGDOP 70: "Λήναιος Ἀθ[ηνάηι]" (Lènaios à Athéna). Le nom du dédicant bien attesté dans les cités du Pont nord est en rapport avec les fêtes des Λήναια consacrées à Dionysos.

Vinogradov, Kryžickij 1995, 113; Ehrhardt 1988, II, 460, n. 759.

Avram 2001, 573. Le culte d'Apollon Delphinios avait été introduit à Olbia dans le troisième quart du VIème siècle av. J.-C., avec l'arrivée dans la cité d'une nouvelle vague de colons milésiens. Apollon Delphinios s'imposa aux dépens d'Apollon Iètros, devenant la principale divinité poliade d'Olbia. Les Olbiens ont consacré à Apollon Delphinios un nouveau sanctuaire situé à l'est du sanctuaire d'Apollon Iètros; cette nouvelle zone sacrée située dans le secteur d'est d'Olbia devient plus tard le téménos central de la cité, Rusjaeva 1999, 79.

attestées qu'à Cyzique. À Istros, Athéna était vénérée comme la patronne et la protectrice des artisans, comme en témoigne une dédicace du IIème siècle ap. J.-C qui avait été consacrée à la déesse par un particulier.

Les graffites à caractère votif découverts à Istros, datant des Veme-III eme siècles av. J.-C., confirment l'existence d'une vie religieuse privée dans la cité, qui se perpétue non seulement dans le cadre restreint de la famille, mais aussi dans celle des grands groupes professionnels. Cette vie religieuse privée dépend directement de la vie religieuse de la cité.

De même, il semble que la déesse n'occupe pas une position sûre dans les panthéons des colonies milésiennes de l'ouest du Pont-Euxin (Odessos, Tomis, Istros et Tyras), où les traces de son culte sont peu nombreuses jusqu'à présent. L'absence de documents concluants concernant le culte d'Athéna à Istros pourrait s'expliquer par le fait que la famille de culte de type didymaïque composée d'Apollon-Artémis-Zeus-Létô, dans laquelle Athéna ne se retrouve pas, occupait une place importante dans le panthéon istrien. À la différence d'Istros, le groupe caractéristique du panthéon milésien, Apollon Delphinios-Zeus-Athéna, prévaut dans la zone orientale sacrée d'Olbia. Par contre, Athéna est mieux représentée à Istros, au niveau de la vie religieuse privée. À l'exception d'Istros, on pourrait admettre que le culte d'Athéna n'a pénétré dans les autres cités milésiennes de l'ouest du Pont-Euxin (Odessos, Tomis et Tyras) par la filière milésienne qu'à l'époque hellénistique.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

Aelius Aristides 1829,

Aelius Aristides, Orationes, ed. Wilhelm Dindorf, Lipsiae, 1829.

Anthologie grecque 1931,

Anthologie grecque, première partie: Anthologie Palatine, t. III (livre VI), texte établi et traduit par Pierre Waltz, Paris, 1931.

Apollonios de Rhodes 1892,

Apollonios de Rhodes, Les Argonautiques, traduction français suivie de notes critiques, mythologiques, géographiques et historiques et de deux Index des noms propres par H. de la Ville de Mirmont, Bordeaux-Paris, 1892.

Apollonius Rhodius 1912,

Apollonius Rhodius, *The Argonautica*, edited with Introduction and Commentary by George W. Mooney, Dublin, 1912.

Avram 2001,

A. Avram, Coloniile grecești din Dobrogea, dans Mircea Petrescu-Dâmbovița, Alexandru Vulpe, eds., Istoria Românilor. Moștenirea timpurilor îndepărtate, vol. I, București, 2001, 533-634.

Bilabel 1920,

Fr. Bilabel, Die ionische Kolonisation. Untersuchungen über die Gründungen der Ioner, deren staatliche und kultliche Organisation und Beziehungen zu den Mutterstädten, dans Philologus, Supplementband XIV, 1, Leipzig, 1920.

Chantraine 1970,

P. Chantraine, Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots, II, Paris, 1970.

Dana 2011,

M. Dana, Culture et mobilité dans le Pont-Euxin. Approche régionale de la vie culturelle des cités grecques, Scripta Antiqua 37, Bordeaux, 2011.

Didyma II,

Didyma II, Die Inschriften, eds. T. Wiegand, A. Rehm, Berlin, 1958.

Ehrhardt 1988,

N. Ehrhardt, Milet und seine Kolonien. Vergleichende Untersuchung der kultischen und politischen Einrichtungen, I, ed. II, Frankfurt am Main, Bern, New-York, 1988.

Ferrari 2003,

A. Ferrari, Dicționar de mitologie greacă și romană, traducere de Dragoș Cojocaru, Emanuela Stoleriu, Dana Zămosteanu, Iași, 2003.

Fontenrose 1988,

J. Fontenrose, Didyma. Apollo's Oracle, Cult and Companions, Berkeley, Los Angeles, London, 1988.

Gernet, Boulanger 1932,

L. Gernet, A. Boulanger, Le génie grec dans la religion, Paris, 1932.

Herda 2006,

A. Herda, Der Apollon-Delphinios-Kult in Milet und die Neujahrsprozession nach Didyma. Ein neuer Kommentar der sog. Molopoi-Satzung, Mainz am Rhein, 2006.

Herda 2008,

A. Herda, Apollon Delphinios - Apollon Didymeus: Zwei Gesichter eines milesischen Gottes und ihr Bezug zur Kolonisation Milets in archaischer Zeit, dans R. Bol, U. Höckmann, P. Schollmeyer, éds., Kult(ur)kontakte; Apollon in Milet/ Didyma, Histria, Myus, Naukratis und auf Zypern (Akten des Table Ronde in Mainz vom 11.–12. März 2004; Internationale

Archäologie: Arbeitsgemeinschaft, Symposium, Tagung, Kongress, Bd. 11), Leidorf, 2008, 13-86.

Herda 2016,

A. Herda, Megara and Miletos: Colonising with Apollo. A Structural Comparison of Religious and Political Institutions in Two Archaic Greek Polis States, dans A. Robu, I. Bîrzescu, éds., Mégarika. Nouvelles recherches sur Mégare et les cités de la Propontide et du Pont-Euxin. Archéologie, épigraphie, histoire, Actes du colloque de Mangalia (8-12 juillet 2012), Paris, 2016, 15-128.

Hermann 1971,

P. Hermann, Athena Polias in Milet, dans Chiron, 1, 1971, 291–298.

Herodot 1999,

Herodot, Istorii, Cartea I: Clio, studiu introductiv, traducere, notițe istorice și note de Adelina Piatkowski, București, 1999.

IGDOP,

Inscriptions grecques dialectales d'Olbia du Pont, ed. L. Dubois, Genève, 1996.

IGRRP IV.

Inscriptiones Graecae ad Res Romanas Pertinentes, IV, ed. G. Lafaye, Paris, 1927.

Inscriptiones Scythiae Minoris – Inscripțiile din Scythia Minor, I: Histria și împrejurimile, ed. D. M. Pippidi, București, 1983.

Iolb,

Inscriptiones Olbiae (Nadpisi Ol'vii) (1917-1965), eds. T. N. Knipovič, E. I. Levi, Leningrad, 1968.

Liddell, Scott, Jones 1996,

H. G. Liddell, R. Scott, H. S. Jones, A Greek-English Lexicon, with a revised supplement, Oxford, 1996.

Milet, I.3,

Milet I, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen seit dem Jahr 1899, Heft. III: Das Delphinion von Milet, eds. G. Kawerau, A. Rehm, Berlin, 1914.

Milet, II.3,

Milet II, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen seit dem Jahr 1899, Heft. III: Die Stadtmauern, Mit epigraphischem Beitrag von Albert Rehm, Berlin-Leipzig, 1935.

Pausanias 1974,

Pausanias, Călătorie în Grecia, vol. I, studiu introductiv, traducere, note Maria Marinescu-Himu, Bucuresti, 1974.

Pick, Regling 1910,

B. Pick, K. Regling, Die antiken Münzen Nord-Griechenlands, Bd. I, 2: Die Antiken Münzen von Dacien und Moesien, Berlin, 1910.

Robert, Robert 1969,

J. Robert, L. Robert, *Bulletin Épigraphique*, dans *RÉG*, 82, 391–393, 1969, 424–540.

Robert 1978,

L. Robert, *Documents d'Asie Mineure*, dans BCH, 102, 1, 1978, 395–543.

Robert, Robert 1978,

J. Robert, L. Robert, Bulletin Épigraphique, dans RÉG, 91, 434–435, 1978, 385–510.

Robu 2012,

A. Robu, Les établissements mégariens de la Propontide et du Pont-Euxin: réseaux, solidarités et liens institutionnels, dans Pallas, 89, Les diasporas grecques du VIIIº à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., 2012, 181−195.

Roux 1990,

G. Roux, Deux riches offrandes dans le sanctuaire de Delphes. Le stylidion de Cyzique. Le lion d'or de Crésus, dans Journal des Savants, 3-4, 1990, 221-245.

Rusjaeva 1999,

A. S. Rusjaeva, Les temene d'Olbia à la lumière de son histoire au VIe siècle av.n.è., dans O. Lordkipanidzé, P. Lévêque, eds., Religions du Pont-Euxin, Actes du VIIIe Symposium de Vani (Colchide) - 1997, traduction et édition Arlette Fraysse, Évelyne Geny, Besançon, 1999, 75–84.

Roussiaiéva 1992,

A. S. Roussiaiéva, Religia i kulty antitchnoi Olvii/ Religion et cultes de l'antique Olbia, Kiev, 1992.

Sève 1979,

M. Sève, *Un décret de consolation à Cyzique*, dans BCH, 103/1, 1979, 327–359.

Stephanus Byzantinus 1849,

Stephanus Byzantinus, Ethnika, ed. G. Reimeri, Berolini, 1849.

Strabon 1971,

Strabon, Geografia, vol. I, studiu introductiv, traducere, notițe introductive, note și indice de Felicia Vanţ-Ştef, Bucureşti, 1971.

Suceveanu 1965,

A. Suceveanu, Câteva inscripții ceramice de la Histria, dans StudClas, VII, 1965, 273-286.

Trippé 2008,

N. Trippé, Sur une inscription de Cyzique, dans RÉA, 110, 2008, 383–401.

Vinogradov, Kryžickij 1995,

J. G. Vinogradov, S. D. Kryžickij, Olbia. Eine altgriechische Stadt im nordwestlichen Schwarzmeerraum, Leiden, New-York, Köln, 1995.

Zograph 1977,

A. N. Zograph, Ancient Coinage 2, The ancient coins of the Northern Black Sea littoral, Oxford, 1977.

Ressources électroniques: « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France »

## CULTUL ZEIŢEI ATENA ÎN COLONIILE MILESIENE DIN PROPONTIDA ȘI DE LA PONTUL EUXIN

#### Rezumat

Studiul nostru își propune să abordeze cultul Atenei în coloniile milesiene întemeiate pe coastele Propontidei și ale Pontului Euxin (Marea Neagră). Atena este una dintre cele mai vechi divinități ale panteonului milesian. Cultul Atenei s-a răspândit în numeroase colonii milesiene din Propontida și de la Pontul Euxin, unde este sporadic atestat de izvoarele literare, precum și de o serie de documente epigrafice și numismatice. El fusese implantat în coloniile Miletului de către coloniștii milesieni sosiți din metropolă. În opera sa Argonautiká, Apollonios din Rhodos menționează sanctuarul Atenei Ἰησονίη din Cyzic. O epigramă care datează de la cumpăna secolelor III-II î. Hr. evocă relația privilegiată între cetatea Cyzic și zeița Atena Pallas. La Cyzic, Atena a fost invocată cu epiclezele Πολιάς și Σωτείρα. Documentele numismatice și epigrafice ne furnizează câteva indicii despre adorarea Atenei la Odessos, Tomis, Tyras, Istros și Olbia. Cu excepția Istrosului și Olbiei, unde cultul Atenei este atestat încă din epoca arhaică, în celelalte colonii pontice milesiene (Odessos, Tomis și Tyras) cultul zeiței a pătruns prin filieră milesiană, de-abia în epoca elenistică. Se poate presupune că Atena era adorată în coloniile milesiene în ipostaza de divinitate protectoare a cetății, deși epiclezele Polias și Soteira, care îi sunt specifice zeiței, nu sunt epigrafic până în prezent decât la Cyzic. La Istros, Atena era venerată în calitate de patroană și protectoare a meșteșugarilor. Lipsa unor documente concludente cu privire la cultul Atenei la Istros s-ar putea explica prin faptul că familia de cult de tip didymaic formată din Apollon-Artemis-Zeus-Leto, în care Atena nu se regăsește, ocupa un loc important în panteonul histrian. Spre deosebire de Istros, grupul caracteristic panteonului milesian, Apollon Delphinios-Zeus-Atena, prevalează în zona sacră estică a Olbiei. În schimb, Atena este mai bine reprezentată la Istros, la nivelul vieții religioase private.



Fig. 1. Carte générale des cités grecques sur les côtes de la Propontide (apud Robu 2012, 195). / Harta generală a cetăților grecești de pe țărmurile Propontidei (apud Robu 2012, 195).

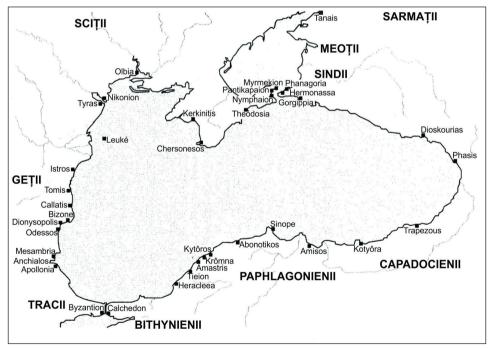


Fig. 2. Carte générale des cités grecques sur les côtes du Pont-Euxin (apud Dana 2011 - avec nos éditions). / Harta generală a cetăților grecești de pe țărmurile Pontului Euxin (apud Dana 2011 – cu editările noastre).



Fig. 3. Monnaie de bronze d'Odessos, Thrace, époque de Gordien III (238-244 apr. J.-C.) (apud https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85870740?rk = 944210;4, accédé le 17 juillet 2021). / Monedă de bronz din Odessos, Tracia, epoca lui Gordian al III-lea (238-244 d. Hr.).

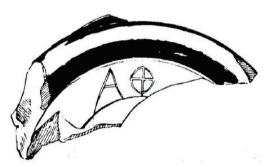


Fig. 4. Fond de pot de type « cratère » (skyphos) (Istros, Vème – IVème siècles s. av. J.-C., apud Suceveanu 1965, 274, fig. 1/1). / Fund de vas de tip "crater" (skyphos) (Istros, secolele V-IV î. Hr., apud Suceveanu 1965, 274, fig. 1/1).



Fig. 5. Base d'un pied de canthare (Istros, IVème – IIIème siècles s. av. J.-C., apud Suceveanu 1965, 274, fig. 1/2). / Baza unui picior de kantharos (Istros, secolele, IV-III î. Hr., apud Suceveanu 1965, 274, fig. 1/2).



Fig. 6. Lèvre de fish-plate (Istros, IIIème siècle s. av. J.-C., apud Suceveanu 1965, 274, fig. 1/4). / Buză de fish-plate (Istros, secolul al III-lea î. Hr., apud Suceveanu 1965, 274, fig. 1/4).